

LINNEANA BELGICA

REVUE BELGE D'ENTOMOLOGIE

BELGISCH ENTOMOLOGISCH TIJDSCHRIFT

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE
UITGEGEVEN MET STEUN VAN HET MINISTERIE VAN NATIONALE OPVOEDING EN CULTUUR

Administration et Rédaction : Redactie en Beheer :

J. Van Schepdael

Professeur d'Athénée, 23 rue Albert, Hal (BELGIQUE).

Atheneumleraar, 23 Albertstraat, Halle (BELGIË).

Postcheck — C.C.P. : 39.12.25.

Jaarabonnement : BF. 150. — Abonnement annuel : F.B. 150.

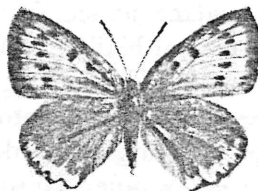
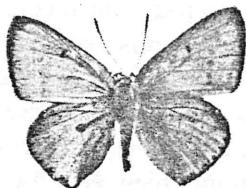
PARS IV. 1968

N° 1

1-6-1968

INHOUD — SOMMAIRE

Raymond SAUSSUS, Contribution à l'étude de <i>Chrysophanus dispar</i> Haw.	
<i>rutilus</i> WERNB. en district lorrain	2
Raymond SAUSSUS, <i>Plebeius argyrognomon</i> BERGSTR. en district lorrain	13
Raymond SAUSSUS, A propos de <i>Colias croceus</i> FOURC.	17



Thersamonia dispar rutilus WERNB.

♂ : Virton 5-8-1945

♀ : la première capture belge : Virton 3-8-1943

Contribution à l'étude de
***Chrysophanus dispar* Haw. *rutilus* Wernb.**
en district lorrain

par Raymond SAUSSUS
(Virton-Saint Mard)

Chrysophanus dispar H. *rutilus* W. a déjà fait l'objet de nombreuses communications dans « Linneana Belgica ». Je voudrais à mon tour apporter ma modeste contribution au dossier de cet attachant lycénide. A cet effet, je me propose de présenter ici un relevé chronologique de mes captures et de mes observations. Il me permettra d'émettre mon opinion sur la répartition probable de *rutilus* dans le district lorrain, tant belge que français, que j'ai l'habitude de visiter. Je signalerai en même temps les stations précises où mes prospections ont eu lieu, apportant ainsi des témoignages complémentaires susceptibles de nous éclairer mieux en ce qui concerne les étapes parcourues par notre insecte pour peupler les régions considérées.

En compagnie de mon fils, nous avons recherché, durant plusieurs années, ce fameux *Chrysophanus* tant vanté par J. VAN SCHEPDAEL. C'est à lui, on le sait, que revient l'honneur d'avoir découvert en Belgique le premier exemplaire de ce rare lépidoptère, le 3 août 1943, dans la vallée du Rabais, au sein du pays gaumais. Si nos minutieuses recherches avaient été vaines, il convient de souligner qu'elles étaient postérieures aux années 1946/47, au cours desquelles *rutilus* avait été chassé sans beaucoup de discernement semble-t-il. Deux exemplaires avaient cependant été retrouvés au Rabais, les 1^{er} et 7 août 1950 par André DODINVAL. Les 20 juin et 24 août de la même année, J. VAN SCHEPDAEL lui-même, qui s'était d'ailleurs bien gardé d'en prélever plus de trois exemplaires — deux mâles et une femelle — signalait une maigre population volant sur les rives de la Marge, entre Limes et Orval. Les craintes de ce dernier, qui n'était pas loin de croire à l'extermination quasi totale de l'espèce en Gaume, paraissaient donc bien être fondées. L'exploration que nous avons pratiquée très consciencieusement, à l'époque des deux générations du *dispar*, dans les vallées de la Vire,

du Ton, de la Chiers, de la « Chevratte », du Rabais, du Chou, de Laclaireau, de la Marge, de la Thonne et des nombreux petits ruisseaux qui sont tributaires de ces cours d'eau n'avait donné aucun résultat positif. Cependant, sans nous laisser abattre par le découragement, nous avons repris pendant plusieurs années consécutives nos investigations. Notre persévérance devait être récompensée.

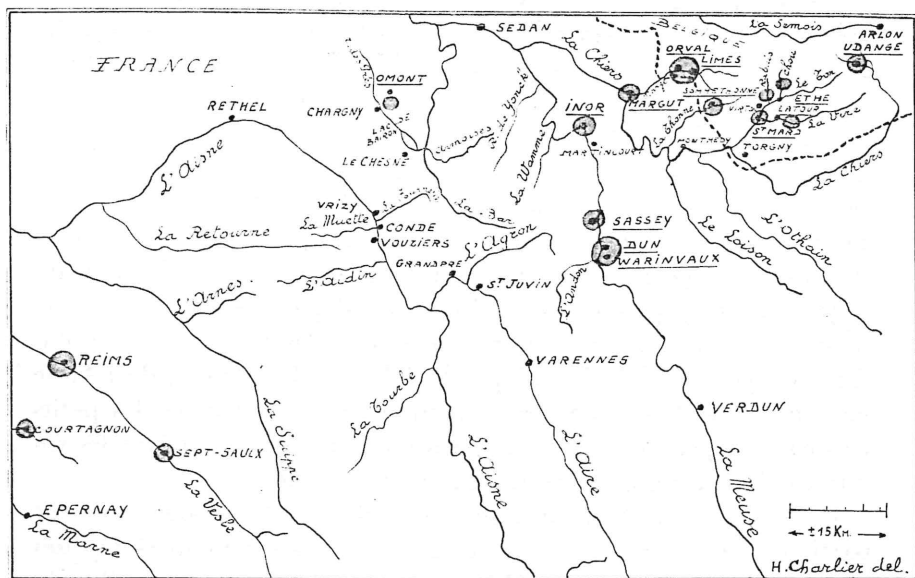


FIG. 1. — Carte de dispersion de *Chr. dispar rutilus* en Gaume et en Lorraine française. On peut très bien suivre le cheminement par lequel *rutilus* s'est répandu en Belgique vers les années 1940, au départ des habitats de la Marne.

1955 : Le 20 août 1955, à la fin de l'après-midi, la journée ayant été chaude et agréablement ensoleillée, nous nous emparions, par le plus grand des hasards, d'un *dispar* mâle. Il s'était littéralement offert à notre filet, à quelques pas de notre maison située à Saint-Mard, au bord de la Vire, alors que, durant si longtemps, nous l'avions recherché en tant d'endroits divers sans le découvrir.

De toute évidence, il n'était pas né où nous l'avions capturé. Il venait de survoler la Vire, partant probablement des prairies humides de Crève-Cœur, sur la rive droite de la rivière, qui constitue le biotope idéal tel que la littérature spécialisée nous a accoutumés à nous le représenter. Il en est de même pour les prés Jacquets, situés sur les bords du Ton, entre Virton et St-Mard, et distants de quelques centaines de mètres seulement de l'endroit de notre capture. *Polygonum bistorta* y est peu abondante. Elle s'y

trouve cependant, notamment au nord de la voie ferrée de la ligne Virton-St-Mard-Marbehan, sur la rive gauche du Ton. Par contre, des carex de différentes espèces, ainsi que plusieurs *Rumex*, entre autres *Rumex acetosa* y abondent. On peut donc raisonnablement supposer que c'est de ces prairies marécageuses que venait notre insecte.

1956 : Nous savons que M. MOUTERDE possède un *Chr. dispar* H. *rutilus* W. capturé à Margut, le 4 juin 1919 et qu'un autre exemplaire provenant d'Omont, dans les Ardennes françaises, date du 17-7-1921. Ces localités avaient souvent fait l'objet de mes méditations. Connaissant l'existence de l'espèce dans la région de Reims, sachant que J. VAN SCHEPDAEL était convaincu que « la seule voie de pénétration possible en territoire belge est la vallée de la Marge », je savais, pour avoir souvent parcouru ces régions, qu'il existe un couloir d'infiltration géographiquement acceptable et normal allant du pays rémois jusqu'à Orval et Limes au départ de la vallée de la Vesle en passant notamment par celles de l'Aisne, ou, en ligne plus directe, par celles de la Suippe, de l'Arnes, de l'Aidon, de l'Aisne encore, de la Tournelle, de la Wamme et de la Chiers, les petits ruisseaux dépendant de ces rivières réduisant quasi à néant les solutions de continuité pouvant exister entre elles.

La petite localité d'Inor, se trouvant sur cette « ligne », avait particulièrement retenu mon attention. J'avais à maintes reprises visité les deux rives de la Meuse, entre Martaincourt et Pouilly ainsi que les berges spongieuses des « noues » et les bords de tous les ruisselets des environs. Là encore, ma constance n'avait pas été vaine puisque, le vendredi 14 septembre 1956, alors que je croyais la génération estivale du *dispar* révolue depuis plusieurs jours déjà, je capturai, à la fin d'une matinée au cours de laquelle le brouillard avait régné en maître, un mâle d'une surprenante fraîcheur, compte tenu de sa date de vol. Le même jour, en fin d'après-midi, mon père découvrait à son tour une femelle qui, bien qu'ayant visiblement pondu déjà, était dans un état très satisfaisant. Le dimanche suivant, le 16 septembre 1956 donc, nous capturions une seconde femelle.

Notre « capital-rutilus » se montait à cette époque-là, à deux couples. Il ne devait plus s'accroître avant l'année 1960, bien qu'entre-temps il me fut donné d'observer plusieurs *dispar* ainsi qu'on va le voir.

1957 : Ce fut tout d'abord le vendredi 16 août 1957. J'ai as-

sisté à la capture d'une femelle, encore, par J. VAN SCHEPDAEL qui avait formulé le vœu de connaître la station d'Inor. Il réussit sa prise à moins de vingt mètres de l'endroit d'où provenaient nos trois exemplaires de 1956.

1959 : Ce fut ensuite la femelle que j'ai découverte dans la vallée de la Marge, le 16 août 1959, en compagnie de M. BRACKE, l'entomologiste gantois bien connu des lecteurs de « *Linneana belgica* ». C'était le seul *dispar* trouvé après de longues et attentives recherches par une journée cependant extrêmement favorable. Nous cherchions un mâle à l'intention de M. BRACKE qui ne le possédait pas encore en collection. Nous nous sommes toutefois bien gardés de capturer cette femelle mais nous n'avons pas pour autant observé sa progéniture éventuelle au cours des années ultérieures.

1960 : Nous arrivons ainsi en 1960, qui a été notre année faste en ce qui concerne la lépidoptérologie en général et *rutilus* en particulier. Non seulement nous l'avons capturé à Sommethonne, d'où déjà il était connu, et J. VAN SCHEPDAEL et V. VERDICKT nous l'ont fait prendre dans la vallée du Chou à Ethe-Belmont, mais, personnellement, cette année-là, j'ai découvert quatre stations nouvelles de notre lycène : Latour, en Lorraine belge, Sassey, Dun-sur-Meuse et Warinvaux, à proximité de l'écluse du même nom, entre Dun et Liny, en Lorraine française.

Au sujet de ces derniers biotopes, remarquons que le couloir de pénétration probable proposé plus haut entre le pays rémois et la Belgique via Inor est en grande partie valable ici. Un bref examen de la carte permet en effet de constater que si la vallée de l'Aisne donne accès à celle de la Fournelle vers le Nord-Est, elle communique aussi avec celle de l'Aire vers le Sud-Est et par celle de l'Agron et de l'Andon notamment, directement avec le bassin de la Meuse à hauteur de Dun et de Warinvaux.

Bien que nous ne l'ayons pas trouvé non plus dans la vallée du Bradon, il est permis de supposer que son aire de dispersion s'étend vers nos régions par cet autre couloir naturel qui se prolonge par le bassin du Loison — que nous avons sillonné depuis Jametz jusqu'à Quincy à de fréquentes reprises, sans succès — et celui de la Chiers.

1961 : En 1961, le 21 août, j'ai voulu, en plus des lieux que j'avais l'habitude de visiter, faire la connaissance de la région d'Omont. Ne disposant d'aucune indication précise quant à la capture de

1921, je me suis vite rendu compte, parvenu au village même, que j'avais peu de chances de prendre *rutilus* sur ce biotope sec, situé à une altitude gravitant autour de 300 m. (Mont Damien : 287 m.), soit une dénivellation de plus de 100 m. par rapport aux dépressions environnantes. Mais pour y arriver, j'avais attentivement observé, en quittant la nationale 391, à hauteur de Chagny, la vallée que nous avions empruntée. Si je devais découvrir le *dispar* ce ne pouvait être que là. Revenant en arrière, nous avons donc exploré les berges du ruisseau des Prés (ou de Bairon) qui se jette, sous Louvergny, dans le pittoresque lac du même nom. Le temps était doux et ensoleillé. Mais il avait plu abondamment les jours précédents : les près longeant le ruisseau étaient gorgés d'eau et même, à plusieurs endroits, certains d'entre eux étaient totalement immergés. Il me faisaient penser à l'image que, sans jamais les avoir vus, je me fais des marais hollandais que hante *dispar batavus* de la Frise. L'éternelle loi des vexations jouant en ma défaveur, c'est évidemment dans l'une de ces prairies qu'après plus d'une heure de recherches, j'ai eu l'occasion d'observer la papillon pour lequel je venais d'effectuer plus de 100 kilomètres. Il était au repos sur un brin d'herbe qui émergeait à quelques mètres de la route D. 33 B. Il s'était bientôt envolé pour disparaître derrière un rideau d'arbustes. Je ne suis pas retourné à Omont depuis cette date. Mais j'ai la conviction que la vallée du ruisseau des Prés gagnerait à être sérieusement prospectée. Avis aux amateurs !

Le 10 août 1961, nous avons observé un *rutilus* mâle à Sassey en aval de Dun.

1962 : Nous capturons une femelle très fraîche à Latour, le 7 juillet 1962 tandis que nous nous contentons, le même jour, de suivre les évolutions — dans un espace très réduit — d'un mâle et d'une autre femelle qui n'a pas encore pondu.

Le 8, nous ajoutons un mâle provenant de la Vallée du Chou à notre tableau de chasse tandis que notre visite du Rabais reste sans résultat.

1963 : Par un temps très favorable qui nous avait fait espérer d'utiles observations, les 2 et 3 juin 1963, *rutilus* est absent des vallées du Rabais et du Chou ainsi que de la station de Latour. Il en est de même à Warinvaux le 2 juillet. Par contre, le 3 juillet, par un après-midi chaud et orageux, nous observons sans les capturer un mâle très frais au Rabais et un autre à Latour. Le 5 juillet, deux mâles et une femelle, tous trois très fatigués, volent dans la vallée du Chou. Ces seules constatations semblent bien être de nature à

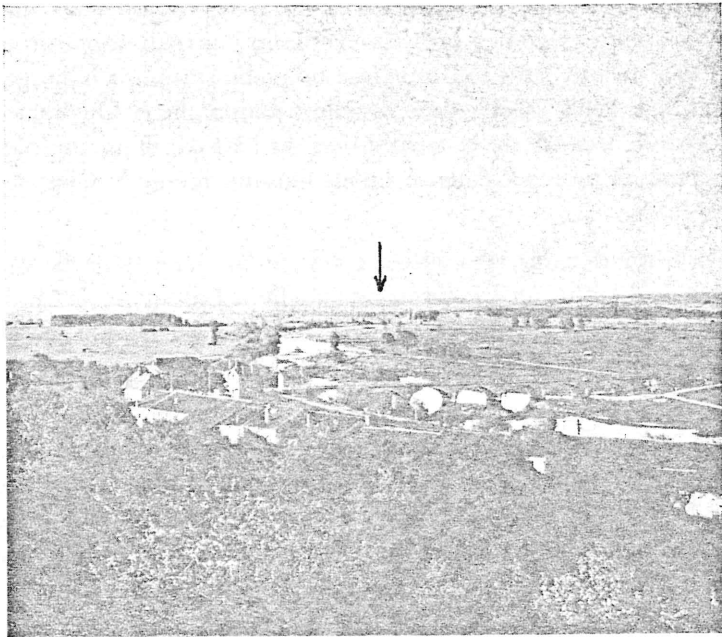


FIG. 2. — Le paysage de SASSEY : la Meuse développe ses méandres au milieu de riches prairies vertes. Sur la rive droite du fleuve, à l'endroit marqué d'une flèche : biotope de *rutilus*.

confirmer que la génération vernale se situe plus communément, en Lorraine, au cours de la deuxième quinzaine de juin que pendant la première.

En août 1963, aucun vol de *rutilus* dans les trois stations précitées. Par contre, le 9 septembre, mon père capture un mâle à St-Mard, sur la rive droite du Ton, derrière l'ancien moulin à trois cents mètres environ, à vol d'oiseau, de notre demeure, à proximité de laquelle fut pris notre premier dispar, en 1955.

1964 : Albert DE KONINCK, en compagnie de qui nous avons passé en Gaume une agréable semaine au début de juillet, a capturé un mâle au Rabais le 1^{er}, tandis que le 2 il y a observé une femelle très fraîche. Il l'a laissée en liberté, se réservant éventuellement de la prendre après la ponte, mais il ne l'a pas retrouvée les jours suivants.

Le 2 juillet toujours, il a entre autre observé plus de 6 exemplaires mais tous très fatigués.

Le 9 août 1964, D. LUYTEN prend une femelle à Sommethonne.

1965 : M. ROSMAN, d'Arlon, à qui j'ai fait les honneurs du biotope d'Inor, y capture une femelle le 30 août, toujours au même endroit, à quelques mètres près, que celui où j'ai réalisé mes propres prises. Il a découvert à son tour une nouvelle station à Udange, le 22 septembre 1965. Cette date est-elle accidentelle ? Ou bien est-elle si tardive à cause de la localisation du biotope dans une région habituellement moins clémente qu'en Gaume même ? C'est assez vraisemblable.

1967 : L'an dernier, j'ai observé un *rutilus* mâle dans la vallée du Chou, le 14 juin, et capturé une femelle à Latour, le 1^{er} juillet. Le 17 juin 1967, V. VERDICKT et son collègue W. DESCHUYFELEER de Hal, ont pris 5 exemplaires : 3 mâles et 2 femelles à Etthe.

Voici le moment venu, au départ des renseignements qui précèdent, de tenter de tirer quelques conclusions. Elles n'auront sans doute rien de très original, mais néanmoins, elles nous permettront de faire le point et d'apporter ainsi un témoignage complémentaire capable de renforcer les connaissances que nous avons déjà quant à notre *rutilus* lorrain.

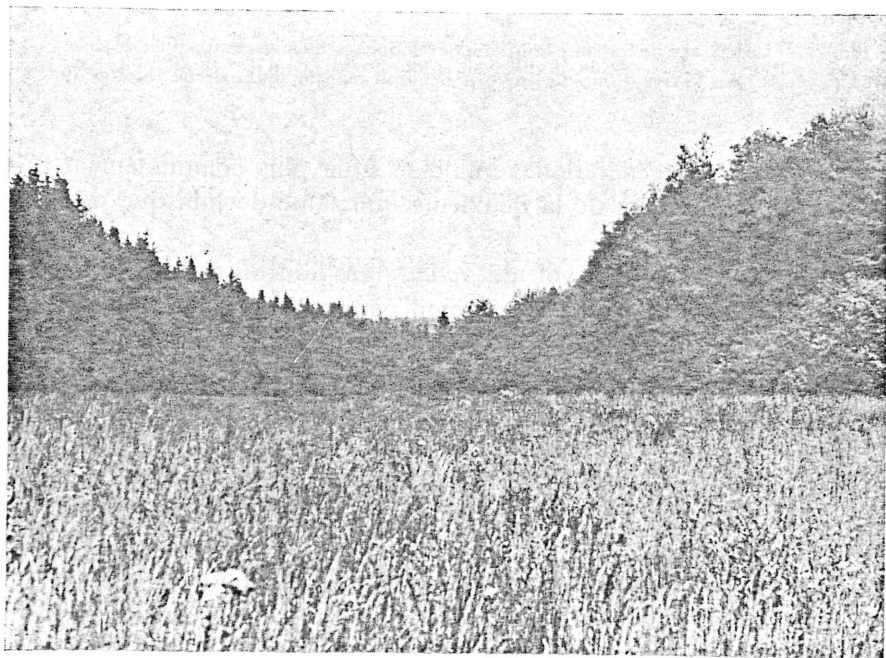


FIG. 3. — Un biotope-type de *rutilus* en Gaume : les fonds mi-humides de la vallée du Rabais à Etthe et Virton.

Commençons par rappeler les endroits où nous l'avons capturé ou bien observé. Les localités dont les noms sont imprimés ci-dessous en caractères gras sont celles d'où, à notre connaissance, il n'avait jamais été signalé avant que nous l'y découvriions. Nous avons noté entre parenthèses par I et/ou par II, après chaque station, si nous l'y avons rencontré pendant la première ou la deuxième ou pendant les deux générations. Nous avons encore ajouté, pour plus de précision et lorsqu'il y avait lieu, les dates extrêmes de nos observations. Si nous n'avons indiqué qu'une seule génération pour certains biotopes, c'est pour respecter scrupuleusement nos propres observations. Mais en Lorraine française notamment, nous devons à la vérité de dire que nous ne l'avons jamais chassé durant la période généralement admise comme étant celle de sa génération vernale. Par contre, dans la vallée du Chou, nous ne l'avons jamais capturé de génération estivale. Tout permet cependant de conjecturer que dans tous les endroits repris ci-dessous, il vole bien en deux générations.

- En Lorraine belge : **St-Mard** (II) : 20/8/55 - 9/9/63
 Vallée de la Marge (I-II) : 16/8/59
 Vallée du Rabais (I-II) : 24/8/60
 Vallée du Chou (I) : 5/6/60 - 18/6/60
 Sommethonne (I-II) : 6/6/60
 Latour (I-II) : 25/6/60 - 26/8/60
 En Lorraine française : **Inor** (II) : 16/8/57 - 16/9/56
 Dun-sur-Meuse (II) : 8/8/60 - 22/8/60
 Sassey (II) : 10/8/61
 Warinvaux (II) : 7/7/63 - 27/8/63
 En Ardennes françaises : **Omont** (II) : 21/8/61

Une première remarque s'impose à propos de la répartition géographique de l'espèce. D'innombrables « coups de sonde » ont été donnés durant plusieurs années, entre les localités ou les vallées précitées et aux endroits où, selon toute probabilité, le *dispar* aurait dû normalement se trouver. Ils n'ont pas donné de résultats positifs. On est donc en droit d'avancer que l'énumération qui précède, pour sèche qu'elle soit, n'en confirme pas moins qu'en Lorraine, tant belge que française, la façon selon laquelle se manifeste *rutilus* n'est pas différente de celle qu'on lui connaît en Europe occidentale : « sous la forme d'îlots tout à fait isolés des voisins », écrit J. VAN SCHEPDAEL, « sans relation entre eux ... ». Sans relation « apparente » entre eux, serions-nous plutôt tenté d'écrire, car dans les cas précis que nous avons cités, sommes-nous certains qu'il n'existe pas d'autres « îlots » que ceux dont il vient d'être question ? Est-ce parce que

nous n'avons pas trouvé notre rare lycénide dans la vallée de l'Aisne par exemple, entre Vouziers et Vrizy où nous l'avons plusieurs fois recherché, ni dans celle de l'Aire, entre St-Juvin et Grandpré notamment ni aux environs de Varennes-en-Argonne, est-ce une raison suffisante pour prétendre que l'on ne l'y découvrira pas quelque jour ? N'est-il pas permis de penser que des prospections plus nombreuses et peut-être mieux menées — grâce à la collaboration de plusieurs entomologistes qui visiteraient des endroits différents, mais au même moment — nous feront tôt ou tard découvrir de nouvelles colonies semblables à celles que déjà nous connaissons, nous permettant ainsi de jalonner l'itinéraire d'accès de *rutilus* vers notre pays, de façon plus précise et plus complète. Mille observations passionnantes et utiles doivent encore être menées à bien. Une fois encore : avis aux amateurs ! Que leur attention soit spécialement retenue par le fait que, dans chaque station, la localisation de l'espèce est poussée à l'extrême. Ils peuvent fort bien passer aujourd'hui à côté de l'objet de leur convoitise sans avoir la chance de le capturer et le découvrir le lendemain à quelques mètres seulement de l'endroit minutieusement scruté la veille ! En ce qui concerne les stations que nous avons citées, cette particularité est extrêmement caractéristique à Latour, à Inor, à Dun et à Warinvault où la superficie des « bons endroits » paraît ne jamais dépasser quelques ares, dix au plus. Nous partageons entièrement l'opinion de M. BOURGOGNE qui, dans « Alexanor » II — 1959, fasc. 4, p. 98 — écrit à son propos : « Ceux qui ont observé dans la nature cette remarquable espèce, localisée, relativement peu visible et d'apparition souvent fantaisiste savent à quel point elle échappe facilement aux recherches ».

En ce qui concerne, par exemple, sa période de vol, la première quinzaine de juin est souvent citée comme l'époque normale de la génération vernale tandis que le mois d'août, et plus spécialement les deux premières semaines, est généralement retenu comme étant celle de la génération estivale. Ces données semblent bien être totalement fausses lorsqu'il s'agit de notre *rutilus* lorrain. Nous avons évidemment capturé des exemplaires de première génération à partir du 5 juin déjà mais ceux que nous avons observés à Latour le 7 juillet, par exemple, appartenaient bien eux aussi à la génération vernale. Il en était de même de la femelle de très grande taille qui échappa à notre filet d'abord, et à nos investigations ensuite, à Warinvault, le 7 juillet 1963. Quant à la seconde génération, il n'est pas douteux qu'elle se prolonge dans les régions considérées, bien au-delà du mois d'août. Nos exemplaires d'Inor des 14 et 16

septembre 1956 étaient frais, nous l'avons déjà dit. Pensons aussi à celui de M. ROSMAN, trouvé à Udange le 22 septembre.

Cependant, si les considérations relatives à l'époque de ces deux générations trouvent une justification grâce à des arguments d'ordre climatique, il est flagrant, par contre, que de nombreux « impondérables » qu'il serait souhaitable de pouvoir déterminer sont à l'origine des habitudes véritablement fantasques et capricieuses de notre lycène.

S'il paraît assez malaisé de formuler des règles strictes, au départ de nos observations, quant aux conditions climatiques favorisant l'éclosion de *rutilus* il est cependant deux constantes de sa biologie, intimement liées d'ailleurs, que nous avons retrouvées dans les nouveaux biotopes dont nous avons parlé. Il s'agit des facteurs pédo-logiques/phytosociologiques. En ce qui concerne tout d'abord leur substrat géologique, que ce soit à St-Mard, à Latour, à Dun, à Warinvaux ou à Sassey, il présente les mêmes caractéristiques que celles qui ont été décrites d'une façon parfaite par J. VAN SCHEPDAEL au sujet des vallées de la Marge et du Rabais. Qu'il y ait quelques différences quant à l'étage même des terrains formant l'assise de ces biotopes n'a qu'une valeur toute relative. Ce qui importe, c'est que leur composition minérale propre soit constituée par des alluvions modernes, que ces « éléments holocènes, la plupart du temps de faible épaisseur, portent souvent localement des tourbes en formation avec une bonne végétation de *Sphagnum* divers », et que les îlots où se complaît *rutilus* soient bien établis « sur des prairies naturelles non amendées, à niveaux phréatique élevé », ce qui explique très bien « que ces prairies sont souvent humides et quelquefois passent à l'état de marécages ». C'est bien le cas de tous nos biotopes et plus particulièrement ceux de Latour, de Dun et de Warinvaux. Ce l'est aussi, disons-le ici, pour deux autres encore, récemment découverts, l'un par M. ROSMAN à Udange ainsi que nous l'écrivions plus haut, et l'autre par V. VERDICKT de Hal, le 17 juin 1967 à Ethe.

De ce qui précède découlent automatiquement les données relatives aux associations végétales que l'on rencontre d'une façon régulière dans chacun d'eux, étant entendu que la capture de St-Mard, sur sol sec, ne s'explique que par la proximité des terrains humides décrits plus haut :

Eupatorium Cannabinum
Spiraea ulmaria
Angelica silvestris
Lythrum salicaria

Filipendula ulmaria L.
Saponaria officinalis
Symphytum officinale
Phragmites communis

Lychnis flos cuculi
Polygonum bistorta
Valeriana dioica
Lysimachia vulgaris
Artemisia vulgaris
Tanacetum vulgare

Juncus effusus
Rumex acetosa
Rumex crispus
Carex sylvatica
Carex paludosa

Ce sont, mélangées à beaucoup d'autres d'ailleurs, ces différentes plantes surtout qui communiquent aux endroits humides et généralement incultes où elles croissent cet aspect caractéristique grâce auquel le lépidoptériste averti, qui a déjà observé le *dispar* in situ, subodore en eux, au premier coup d'œil, le « biotope-rutilus type ».

Nous ne terminerons pas ces quelques pages sans souligner que nous nous estimerons satisfaits si elles ont été suffisamment concrètes pour permettre à ceux de nos collègues qui les liront, des observations plus faciles et plus fructueuses de notre sympathique papillon. Nous leur adressons cependant une recommandation revêtant une importance qui ne leur échappera pas : ils veilleront scrupuleusement à ne pas risquer de perturber le cycle normal de l'évolution du *dispar* par des captures inconsidérées. Ils se garderont donc de renouveler la tragique expérience des années 1946/47. Nous souhaitons enfin qu'ils aient à cœur, ainsi que nous venons de le faire, de mettre à la disposition de tous, par l'intermédiaire de notre revue, les résultats de leurs recherches afin que nous puissions pousser toujours plus avant l'étude d'un des plus attachants de nos Lycénides.

Virton-Saint-Mard, 29 avril 1968.